

fabriquer quelque chose pour s'asseoir

fabriquer quelque chose pour s'asseoir

fabriquer quelque chose pour s'asseoir fait référence à une interview de Wim Wenders menée par Rebecca Manzoni.

Marianne Mispelaëre
www.mariannemispelaere.com

Aujourd'hui je vis comme une faible. Je ne le veux pas mais c'est comme ça. Je pourrai être plus forte en ayant envie mais l'envie ça me dépasse. Je vois ma vie un peu comme un jeu qui se déroulerait dans une sphère : quand le joueur serait prêt du noyau il ne risquerait rien, les possibilités seraient minimales parce qu'il n'y aurait pas beaucoup d'espace; quand il choisirait de s'en éloigner le hasard serait plus grand, il mettrait sa chance en jeu, il se mettrait en danger en laissant plein de place à des quantités x.

La peur ça nourrit et l'angoisse ça paralyse.
Quand j'étais très jeune, j'écrivais



des histoires pour le cinéma qui ont été largement reconnus dans le milieu. J'avais des idées et je tombais littéralement amoureuse de ces idées. L'amour ça fait peur mais tant qu'on ne se pose pas de questions ça va.

Mes idées devenaient des fictions. Ça a été la découverte la plus importante que j'ai jamais faite. Je ne savais pas que je pouvais être choquée à ce point par un travail si abstrait, ça a été radical. Aussi, je sortais tous les jours je me confrontais à la réalité. Le mélange des deux, de mes idées et de ma réalité, ça faisait une histoire.

Naïvement je ne savais pas que si ça me paraissait aussi facile d'écrire,

c'était parce que je ne m'éloignais pas assez de l'épicentre de ma sphère. Je faisais ce que je savais faire je ne me mettais pas en danger. Faire c'est faire des choix, et j'ai toujours trouvé que choisir était la chose la plus difficile au monde. Il fallait que j'arrête bêtement d'avancer circulairement, je savais que je devais me pousser plus loin pour m'éloigner du centre. Il fallait approcher de ce que je ne savais pas. J'ai lu un livre de R.D. qui parlait d'un livre de S.E. où il parlait de *trouver son inclination*.

Je me suis mise à prendre nettement conscience que n'importe qui d'autre pouvait faire mieux que ce que je faisais : j'ai lu, je suis allée au théâtre, je suis allée au cinéma, je suis allée

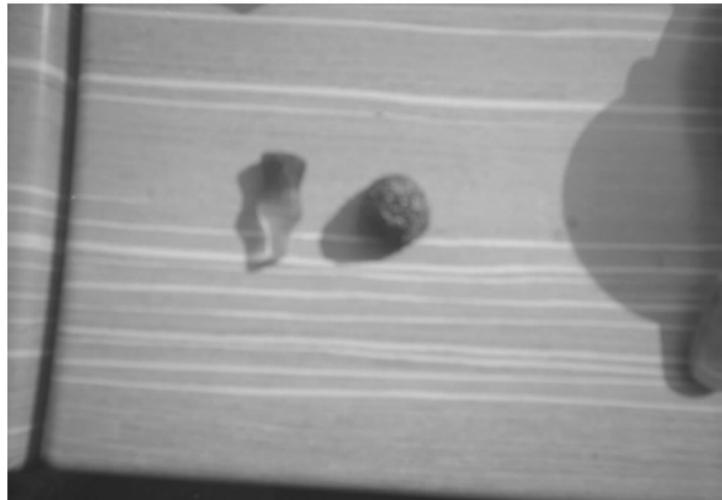
à des spectacles de marionnettes, j'ai assisté à des conférences, j'ai discuté avec des artistes, j'ai discuté avec des artisans. Il y a des images et des mots que j'ai rencontré qui ont parlé de moi comme jamais rien n'avait parlé de moi. Ils avaient sorti des choses d'eux qui étaient à l'intérieur et qui parlait aux gens. Réfléchie, on a le temps... je me disais. Mais finalement je me suis rendu compte qu'on n'a pas un nombre infini d'histoires en nous.

la communauté

Je ne suis pas quelqu'un d'impulsif. Je précise : je sais gérer mes émotions avec calme, prévoir à l'avance les choses pratiques. Je ne cherche pas à tout comprendre, ça me compliquerai la vie. Ce que je sais bien faire, c'est respecter mes règles et mes habitudes. Je suis certain de leur justesse et de leur utilité et je n'y réfléchis plus. Je vais toujours dans les lieux où je suis déjà allé. Préfère prévenir que guérir.

J'aimerais bien rencontrer quelqu'un de nouveau...

Des fois c'est trop difficile de sortir dans la rue. Je me réveille et je sais que j'ai des obligations dehors.



Sortir c'est bouger de place les gens autour, c'est prendre des décisions. Quand on prend une décision on est sûr de décevoir quelqu'un qui croit bien vous connaître. Alors que moi je veux plaire et combler les gens. Les gens ne sont pas heureux quand on nage à contre-courant, quand on les caresse à rebrousse poil. Je dis oui à toutes les idées, celles qui se contredisent aussi. Je trouve ça très intelligent : en fait j'apporte du bonheur aux autres. Non ?

Globalement c'est pareil pour tout le monde : je fais ce que vous faites et vous faites ce que je fais, tout le monde a grosso modo la même vie. Ça n'a jamais rien fait évoluer la contradiction, au contraire ça

complique et ça rend malheureux. En dépassant l'individualisme, en oubliant un peu qu'on pourrait se faire traiter de tête vide, en disant unanimement oui, le monde serait plus heureux et réconcilié, je le sais. Un jour une femme m'a quitté. En essayant de lui parler je souriais, en la regardant faire sa valise et partir loin de moi je souriais. C'est dramatique de vivre mais c'est tragique de ne pas être heureux. Je l'ai laissé partir parce qu'elle pensait que tout serait plus simple et qu'elle serait plus heureuse.

Les chemins droits que nous dessinons peuvent nous apporter de l'amour à tous.

se mettre en face

se mettre en face

se mettre en face fait référence au travail de l'artiste Louise Bourgeois.

Marianne Mispelaëre
www.mariannemispelaere.com

À quel point je souhaite m'évader, c'est peu de le dire. Il y a plein de possibilités autour de moi : partout et tout le temps je rencontre de nouveaux visages. Parfois par la force des choses, je suis obligée d'enlever du mystère à certains visages, c'est-à-dire que je vais parler avec eux. Heureusement il y a beaucoup de visages que je vais croiser qui garderont leur merveilleux.

Je suis une bête, à la fois une force et une féminité.

C'est bénéfique de passer quelques semaines seule sans parler à personne. En vivant dans la solitude je découvre des idées que je n'aurai jamais pu approcher dans ma vie



normale. Regarder les gens peut suffire à mon besoin social. Parfois au bout de quelques jours ça devient très difficile mais passé ce cap, je suis heureuse. Je le conseille à toutes les femmes qui ne savent plus vivre sans les autres.

Je ne vais jamais au cinéma. C'est un lourd moment à passer parce que je ne profite de rien pleinement. Quand je suis avec quelqu'un, je me demande ce qu'il pense du film qu'on a choisi ensemble, je m'inquiète beaucoup pour mon compagnon. Je le regarde en train de regarder le film, c'est par lui que je comprends l'histoire et les images alors je ris quand il rit et je pleurs quand il pleure.

Ma tête est vide, je suis dans un vide complet. J'y ai beaucoup réfléchi, et maintenant j'ai plus besoin de toi. Enfin seule enfin folle enfin sauvée enfin tranquille.

Comment être invisible ? Je voudrais n'être plus qu'une voix — comme à la radio, une voix qui pense et qui échappe aux regards. Quand je choisis de vivre seule un moment, être vue ne me sert à rien. Les gens qui me considèrent, qui me parlent ou qui me touchent me déconcentrent dans mes réflexions. Et je perds le fil tout s'embrouille, je me rappelle de la phrase que j'étais entrain de penser mais elle n'a plus de valeur parce que j'ai oublié toutes celles d'avant.

Pourrai-je vivre différemment d'eux,
dans ma propre logique ? Ça m'a l'air
difficile.

retirer ses semelles de plomb

retirer ses semelles de plomb

retirer ses semelles de plomb fait référence aux textes
Errance de Raymond Depardon, *Où allons nous? Et que
faisons nous?* de John Cage.

Marianne Mispelaëre
www.mariannemispelaere.com

J'ai besoin de déconstruire en moi ici pour aller me reconstruire ailleurs — où c'est plus grand plus beau plus vrai. Je sais que déconstruire, ce n'est pas nécessairement la bonne solution parce que ça revient à faire disparaître une partie de moi. Donc à la taire. Mais me rendre aveugle ça me rend heureux puisque je pense à ma seule idée : aller.

Il faudra encore déconstruire en moi pendant le chemin — la motivation de mon allée ce n'est pas le point que je vais atteindre, c'est tout ce je vais penser et faire pendant le trajet. Je n'ai aucune idée de ce qu'est cet ailleurs ni où il se trouve mais plus je vais aller plus il va préciser, ça



je le crois — et ça me fascine. En espérant ne jamais trouver ce que je cherche, si je le trouve je ne pourrai plus le trouver.

J'ai mis beaucoup de temps avant d'aller parce que je me mettais des chaînes. À force de trop réfléchir, de vouloir prendre en considération tous les paramètres, de vouloir tout déconstruire d'un coup, je ne faisais que penser à aller. J'ai passé beaucoup de temps à attendre. J'attendais qu'on me découvre, qu'on m'envoie une invitation alors que c'était à moi de m'envoyer une carte postale.

Je ne me suis rien promis parce que promettre c'est mentir comme tout le

monde le sait. On n'est jamais obligé à rien, hormis quelques petites choses que je ne vais pas citer parce que je vais en oublier. On est globalement libre. Il ne faut penser qu'au présent ici et maintenant, c'est là que je vis et vous avec moi.

Je sais faire une valise, je sais qu'on ne doit jamais accepter la première proposition, je sais allumer un feu si besoin. Je vais être mon propre père et ma propre mère. Tout ce que je sais je l'ai appris tout seul. Parce que même si on a conscience qu'on marche au milieu d'une quantité de singularités, nous marchons en rang chacun à sa place seul dans son espace. On croit qu'il y a plein de

place autour de nous, de la place pour
tout le monde donc qu'on pourrait
tous aller dans sa propre direction.
Mais au finale on s'aperçoit qu'on va
tous dans le même sens, vers la fin.